

La migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger, Canada, 1981-1986

INTERPROVINCIAL MIGRATION AMONG FOREIGN-BORN CANADIANS, 1981-1986

MIGRACIÓN INTERPROVINCIAL DE LAS PERSONAS NACIDAS FUERA DE CANADA, 1981-1986

Alain Bélanger

Volume 22, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010138ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010138ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, A. (1993). La migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger, Canada, 1981-1986. *Cahiers québécois de démographie*, 22(1), 153-178. <https://doi.org/10.7202/010138ar>

Résumé de l'article

On connaît très peu le comportement démographique des personnes nées à l'étranger vivant au Canada, et encore moins leur comportement migratoire. Pourtant, compte tenu du très bas niveau actuel de la fécondité et des récentes hausses des quotas d'immigration, la proportion de personnes nées à l'étranger pourrait bien augmenter dans un avenir rapproché. Dès lors, il paraît important de mieux connaître les comportements démographiques de cette population. Cet article analyse la distribution spatiale ainsi que la migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger vivant au Canada. Les données du recensement de 1986 sont utilisées. L'accent est mis sur les différences entre le comportement migratoire des personnes nées au Canada et celui des personnes nées à l'étranger. La migration nette et les probabilités de migrer selon l'origine et la destination sont présentées pour différents groupes de population, selon la région de naissance. Finalement, des tables de survie multirégionales sont utilisées pour évaluer l'effet de ces différences migratoires sur la rétention exercée par les différentes régions.

La migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger, Canada, 1981-1986

Alain BÉLANGER *

Il y a maintenant près de vingt ans, l'indice synthétique de fécondité du Canada descendait sous le seuil de remplacement des générations. Poursuivant son déclin, il a atteint en 1987 son niveau le plus bas, à 1,65 enfant par femme. Malgré une légère hausse récente, cet indice se maintient ainsi sous le seuil de remplacement depuis près de deux décennies, et on ne dispose pas de données statistiques permettant d'envisager une reprise de la fécondité d'une ampleur telle que le remplacement des générations soit assuré.

Historiquement, l'immigration a joué un rôle important dans la croissance et la distribution spatiale de la population canadienne. Le niveau de l'immigration varie selon la conjoncture économique. Compte tenu du très bas niveau actuel de la fécondité au Canada, de facteurs économiques tels que le déclin du taux d'entrée dans la population active, et de facteurs humanitaires comme l'accueil des réfugiés et la réunification des familles, la proportion de personnes nées à l'étranger, qui est déjà très élevée en comparaison avec d'autres pays, pourrait bien augmenter dans un proche avenir. L'annonce par le gouvernement canadien d'une hausse notable des niveaux d'immigration prévus pour les prochaines années, soit 250 000 immigrants annuellement jusqu'en 1995, est une indication claire de l'importance que l'immigration est appelée à prendre dans la

* Division du perfectionnement des ressources humaines, Secrétariat du Conseil du trésor, Canada. L'auteur assume l'entière responsabilité des idées exprimées dans ce texte. Il tient à remercier J. Dumas, R. Lachapelle et M. Desautels pour leurs commentaires, ainsi que L. Dell'Oso et G. Ouellette pour leur assistance technique. L'auteur était employé à la Division de la démographie de Statistique Canada au moment de la rédaction de cet article.

croissance à court et à moyen terme de la population canadienne. Bien que ces niveaux soient bien loin du maximum historique de quelque 400 000 immigrants entrés au Canada en 1913, il s'agit d'une hausse importante par rapport aux niveaux plus récents (moins de 100 000 immigrants par année entre 1983 et 1986). Dès lors, il paraît important de mieux connaître les comportements démographiques de cette population.

Récemment, quelques études ont traité de la mortalité différentielle des immigrants établis au Canada (Trovato, 1986) ainsi que de la fécondité des Canadiennes nées à l'étranger (Gauthier, 1988; Ram et George, 1989). En parlant de la migration interne des immigrants, Moore, Kay et Rosenberg (1990) notent que les études sur la migration au Canada tendent à subsumer la migration des immigrants sous une analyse de la migration de l'ensemble de la population.

C'est précisément cet aspect de la migration interne au Canada qui est abordé ici. L'objectif est de déterminer si les niveaux de migration interne et la redistribution spatiale des personnes nées à l'étranger qui en résulte diffèrent beaucoup de ceux des Canadiens de naissance. À cette fin, nous comparerons la migration nette et les probabilités de migrer selon le lieu de naissance des différentes sous-populations. Nous établirons aussi les différences induites par la structure par âge des populations et le profil migratoire par âge. L'effet à long terme sera estimé au moyen de projections simples et du calcul d'indices de dissemblance. Finalement, les résultats de tables de survie multirégionales seront utilisés pour montrer l'effet net des différences de structure d'âge des deux populations. Cette analyse révèle d'importantes variations dans la propension des différentes régions à retenir les divers sous-groupes de la population née à l'étranger.

SOURCES DES DONNÉES

À défaut de registre de population, les données utilisées pour étudier la migration proviennent du recensement, de sources administratives ou d'enquêtes spéciales. L'avantage des données de source administrative, telles que celles du fichier des allocations familiales et du fichier de l'impôt sur le revenu, est de fournir des estimations annuelles de la migration interne au Canada, le recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans. Par contre, les fichiers administratifs ne fournissent que peu d'informations socio-démographiques permettant une analyse

plus détaillée. Notamment, ils sont muets sur le lieu de naissance ou sur la période d'immigration, informations essentielles à l'analyse. Les données utilisées dans cette recherche ont donc été extraites du recensement de 1986. Les principaux avantages du recensement sur les autres sources sont sa plus grande couverture de la population et la possibilité de croiser les données selon le lieu de résidence à l'origine et à la destination, l'âge, le pays de naissance et la période d'immigration.

La migration doit être définie dans le temps et dans l'espace. Il est donc nécessaire, à cet égard, de faire quelques mises en garde sur la qualité des données migratoires tirées du recensement. La question du recensement mesure la mobilité résultante sur une période de cinq ans, c'est-à-dire que seule la dernière destination des individus ayant effectué des migrations multiples au cours de la période est enregistrée. Qui plus est, les mouvements de ceux qui ont effectué une migration de retour vers leur région d'origine (le lieu de résidence en 1981) durant l'intervalle censitaire ne sont pas observés. De plus, seule la mobilité des survivants résidant toujours au Canada au moment du recensement est mesurée, les décédés et les émigrants étant par définition exclus du recensement. Finalement, seule la population âgée de cinq ans et plus au moment du recensement est comprise dans l'univers étudié puisqu'il n'existe pas de lieu de résidence cinq ans auparavant pour le groupe d'âge le plus jeune.

Outre la dimension temporelle, l'analyse de la migration doit nécessairement inclure une dimension spatiale. Généralement, l'étude de la migration interne au Canada se fait au niveau des provinces et territoires. Par exemple, les projections de la population sont produites pour le Canada, les provinces et les territoires (Statistique Canada, 1990). Certaines provinces comptent cependant un nombre restreint de migrants, de sorte qu'il paraît opportun d'agréger leur population pour former six régions plutôt que d'utiliser les dix provinces. Ces six régions (voir la figure 1) sont : l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies, l'Alberta et la Colombie-Britannique ¹.

¹ La région de l'Atlantique est formée des quatre provinces les plus orientales du Canada, soit la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. Les Prairies comprennent le Manitoba et la Saskatchewan. Les quatre autres régions sont en fait les quatre provinces les plus importantes, tant pour l'effectif total de population que pour l'effectif de population immigrée. Les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont exclus parce que le nombre d'immigrés de ces territoires nordiques est négligeable.

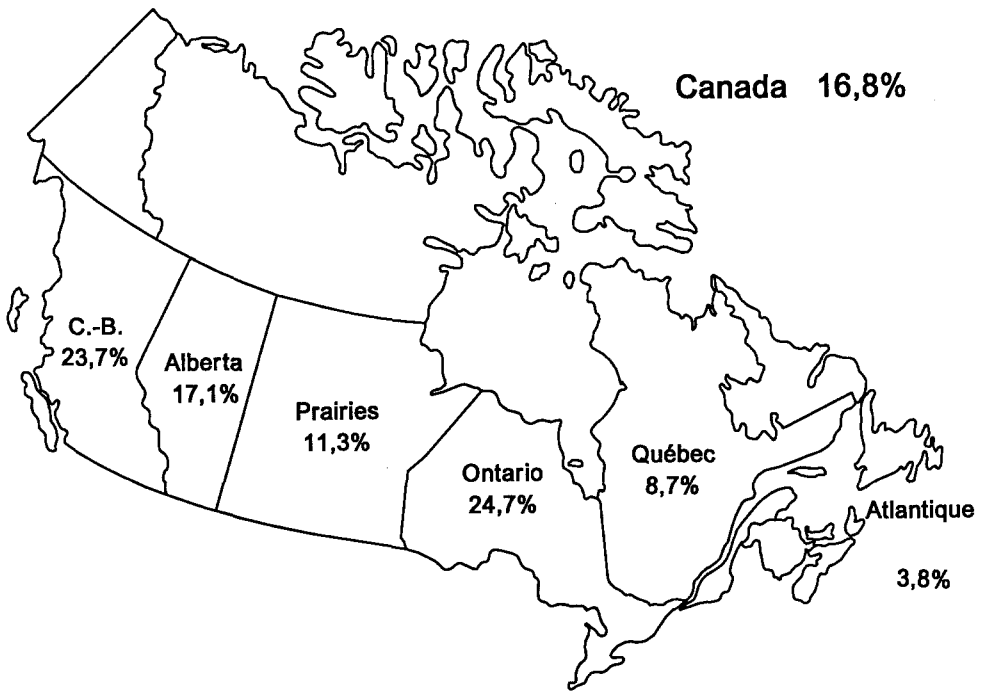


FIGURE 1 — Proportion de la population née à l'étranger âgée de cinq ans et plus, Canada et régions, 1986

La comparaison est principalement axée sur les différences entre Canadiens de naissance et personnes nées à l'étranger, mais comme la population née à l'étranger est loin de former un groupe homogène, il paraît nécessaire d'étendre la comparaison à différents groupes d'immigrants classés selon leur lieu de naissance. Compte tenu des effectifs d'immigrés et de leur provenance, dix groupes ont été formés selon le lieu de naissance. Il s'agit des États-Unis, de l'Amérique latine et des Caraïbes, du Royaume-Uni, de l'Europe de l'Ouest et du Nord, de l'Italie, du reste de l'Europe méridionale, de l'Europe de l'Est, du Sud-Est asiatique, de l'Extrême-Orient et finalement d'une catégorie résiduelle englobant le reste du monde.

Le regroupement proposé des immigrants selon leur lieu de naissance permet notamment de distinguer les vagues d'immigration anciennes des plus récentes. La répartition de la population née à l'étranger selon la période d'immigration (tableau 1) souligne bien ce fait. On note, en particulier, l'important déclin de l'immigration en provenance du Royaume-Uni, d'Italie et des autres régions européennes, et corrélativement l'augmentation

TABLEAU 1 — Répartition de la population de cinq ans et plus née à l'étranger selon le lieu de naissance et la période d'immigration, Canada, 1986

	Avant 1976	1976-1981	1981-1986
États-Unis	7,33	6,65	6,36
Amérique latine	6,63	15,85	15,46
Royaume-Uni	23,28	12,30	8,20
Europe de l'Ouest	15,07	5,83	5,58
Italie	11,86	1,66	0,87
Europe méridionale	9,93	6,01	3,42
Europe de l'Est	12,21	4,62	10,57
Sud-est asiatique	2,04	17,75	16,32
Extrême-Orient	4,37	11,25	13,71
Reste du monde	7,27	18,08	19,51
Total	100,0	100,0	100,0

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

substantielle de la proportion d'immigrants d'Amérique latine et d'Asie. En effet, l'immigration britannique passe d'une situation prépondérante pour la période antérieure à 1976, où elle représentait près du quart de tous les immigrants, à un niveau plus modeste de quelque un douzième de l'immigration pour la période la plus récente. Dans le même temps, la proportion des immigrants d'Amérique latine a plus que doublé, celle des immigrants d'Extrême-Orient a plus que triplé, et finalement celle des immigrants d'Asie du Sud-Est s'est multipliée par huit.

LA RÉPARTITION SPATIALE DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER

La figure 1 présente la proportion de personnes nées à l'étranger selon la région de résidence en 1986. On constate que 16,8 % de la population du Canada dans son ensemble est née à l'étranger. Il s'agit d'une proportion très élevée, du même ordre de grandeur que celle observée en Australie, mais près de trois fois plus élevée que celle des États-Unis. On note d'importantes variations de cette proportion entre les différentes régions canadiennes; près du quart de la population de l'Ontario et de la Colombie-Britannique est née à l'étranger, tandis que cette proportion n'atteint pas 4 % dans l'Atlantique.

Comme le montre le tableau 2, la répartition régionale des personnes nées à l'étranger a une importante conséquence pour le poids démographique des régions, favorisant l'Ontario et la Colombie-Britannique aux dépens principalement du

TABLEAU 2 — Répartition régionale de la population canadienne selon le lieu de naissance, population âgée de 5 ans et plus, Canada 1986

Lieu de naissance	Résidence au recensement de 1986							Total
	Provinces de l'Atlantique	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Alberta	Colombie-Britannique		
États-Unis	8,70	12,34	37,73	8,18	12,96	20,09	100,00	
Amérique latine	0,70	21,07	62,88	4,55	5,87	4,93	100,00	
Royaume-Uni	3,20	4,04	57,14	5,18	9,63	20,80	100,00	
Europe de l'Ouest	2,28	14,11	47,14	5,56	11,68	19,23	100,00	
Italie	0,33	23,00	65,97	1,43	3,06	6,20	100,00	
Europe méridionale	0,57	17,05	67,52	3,16	3,83	7,87	100,00	
Europe de l'est	0,65	12,20	52,59	10,67	11,65	12,24	100,00	
Sud-est asiatique	0,97	15,14	41,99	10,67	14,65	16,57	100,00	
Extrême-Orient	0,73	5,42	44,94	3,73	12,92	32,26	100,00	
Reste du monde	1,56	19,33	44,79	3,19	10,26	20,88	100,00	
Total hors-Canada	2,04	13,46	53,40	5,48	9,44	16,19	100,00	
Canada	10,44	28,55	32,69	8,66	9,19	10,47	100,00	
Tous lieux de naissance	9,03	26,02	36,16	8,13	9,23	11,43	100,00	

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

Québec et de l'Atlantique. Par exemple, si on ne comptait que les Canadiens de naissance, il n'y aurait que quatre points de pourcentage entre la proportion de la population totale habitant l'Ontario et la proportion habitant le Québec. Par contre, la proportion de personnes nées à l'étranger habitant l'Ontario est près de 40 points de pourcentage plus élevée que celle habitant le Québec. Plus de la moitié des personnes nées à l'étranger qui vivaient au Canada en 1986 ont choisi l'Ontario comme province de résidence, contre moins du tiers des Canadiens de naissance. Cette concentration des immigrants en Ontario est responsable d'une bonne partie de la différence de quelque dix points de pourcentage observée entre cette province et le Québec au niveau de la répartition de la population totale.

La prépondérance de l'Ontario se manifeste pour tous les immigrants, peu importe leur lieu de naissance. En effet, pour chacun des groupes présentés au tableau 2, la proportion de personnes vivant en Ontario est plus élevée que celle de la population née au Canada résidant dans cette province. À l'opposé, la proportion de Canadiens de naissance vivant au Québec et dans l'Atlantique est plus élevée que la proportion de personnes nées à l'étranger vivant dans ces provinces, peu importe leur origine. Quant aux provinces de l'Ouest, seuls les immigrants nés en Amérique latine et en Europe méridionale (Italie comprise) sont relativement sous-représentés en Alberta et en Colombie-Britannique, tandis que les Prairies ont reçu moins que leur part d'immigrants, sauf de ceux qui sont originaires de l'Europe de l'Est ou du Sud-Est asiatique.

MIGRATION INTERNE ET REDISTRIBUTION SPATIALE DES IMMIGRANTS

La répartition géographique des personnes nées à l'étranger observée au recensement est principalement le résultat de deux processus : d'une part, le flux des immigrants qui entrent au Canada et leur choix d'un lieu de résidence au moment de leur arrivée en terre canadienne; d'autre part, leur migration postérieure (Moore et al., 1990) et, à titre marginal, les disparités régionales dans leur mortalité. Les effets du second mécanisme ne sont pas bien connus. C'est surtout l'émigration de retour ou vers d'autres pays qui a retenu l'attention de ceux qui se sont intéressés aux migrations ultérieures des immigrants (Michalowski, 1989). Cette section tente de combler le vide laissé au niveau de la migration interne des immigrants.

TABLEAU 3 — Solde migratoire régional selon le lieu de naissance, six régions canadiennes, 1981-1986

Lieu de naissance	Résidence au recensement de 1986						Colombie-Britannique
	Provinces de l'Atlantique	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Alberta		
États-Unis	-295	-1 035	1 375	45	-220		130
Amérique Latine	-155	-1 780	2 130	-220	-295		320
Royaume-Uni	-310	-3 785	3 370	-955	-1 030		2 710
Europe de l'Ouest	15	-1 835	2 210	-110	-1 070		790
Italie	-10	-370	495	-15	-220		120
Europe méridionale	-120	-305	1 275	-60	-505		-285
Europe de l'est	15	-1 920	2 300	-610	-785		1 000
Sud-est asiatique	-910	-1 230	2 350	-1 195	720		265
Extrême-Orient	-410	-1 145	2 120	-870	-225		530
Reste du monde	-355	-1 960	2 150	-295	435		25
Nés hors du Canada	-2 535	-15 365	19 775	-4 285	-3 195		5 605
Nés au Canada	-7 610	-47 900	79 095	-205	-25 920		2 540
Tous lieux de naissance	-10 145	-63 265	98 870	-4 490	-29 115		8 145

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

Les soldes migratoires interrégionaux pour la période 1981-1986, présentés au tableau 3, donnent une bonne idée de l'effet distributeur des échanges migratoires internes des personnes nées à l'étranger. La première chose à remarquer est que l'Ontario et la Colombie-Britannique sont les deux seules régions à présenter des soldes migratoires positifs, ce tant pour les personnes nées à l'étranger que pour les Canadiens de naissance. De plus, ces deux régions présentent des soldes positifs pour tous les groupes d'immigrants, sauf les natifs d'Europe méridionale dans le cas de la Colombie-Britannique. Les quatre autres régions, quant à elles, présentent des soldes négatifs tant pour les Canadiens de naissance que pour la plupart des groupes de personnes nées à l'étranger.

À la lecture du tableau précédent, on serait tenté de conclure que la migration interne des personnes nées à l'étranger n'a pas d'effet sur la redistribution de la population canadienne puisque les soldes migratoires sont de même signe pour les deux groupes. Néanmoins, il est dangereux de conclure de la sorte au seul examen des soldes puisque les effectifs de population de chacun des groupes sont très différents. De plus, ces nombres ne donnent aucune indication de l'effet que peut avoir la migration interne sur une communauté donnée.

Le tableau 4 présente le ratio de ces soldes migratoires rapportés à la population du même lieu de naissance pour les six régions canadiennes. Sauf pour l'Ontario et l'Alberta, la valeur absolue de ces ratios est bien plus grande pour la population née à l'étranger que pour la population née au Canada. On remarque aussi les très fortes valeurs prises par cet indice pour les groupes d'immigration plus récente : ceux qui proviennent de l'Amérique latine, du Sud-Est asiatique et de l'Extrême-Orient. Bien qu'il s'agisse souvent de très petits effectifs (par exemple, la population née en Asie du Sud-Est habitant la région de l'Atlantique comptait environ 2000 personnes au recensement de 1986), c'est une indication de l'importance de la migration interne des nouveaux immigrants.

Le solde migratoire résume l'effet des flux migratoires entre les régions, mais ne rend pas compte des mouvements d'entrée et de sortie, dont l'importance peut varier beaucoup. Le tableau 5 présente la probabilité, conditionnelle à la survie au Canada, qu'un individu résidant dans une région donnée en 1981 l'ait quittée pour une autre région au moment du recensement de 1986 (soit cinq ans plus tard), selon le lieu de naissance et la période d'immigration.

TABLEAU 4 — Solde migratoire selon le lieu de naissance par rapport à la population provenant du même groupe, six régions canadiennes, 1981-1986

Lieu de naissance	Résidence au recensement de 1986					
	Provinces de l'Atlantique	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Alberta	Colombie-Britannique
États-Unis	-1,22	-3,03	1,32	0,20	-0,61	0,23
Amérique latine	-6,58	-2,51	1,01	-1,43	-1,49	1,93
Royaume-Uni	-1,23	-11,87	0,75	-2,33	-1,35	1,65
Europe de l'Ouest	0,13	-2,59	0,94	-0,40	-1,83	0,82
Italie	-0,82	-0,44	0,20	-0,29	-1,96	0,53
Europe méridionale	-6,15	-0,53	0,55	-0,56	-3,88	-1,06
Europe de l'est	0,54	-3,68	1,02	-1,34	-1,58	1,91
Sud-est asiatique	-44,07	-3,82	2,63	-5,26	2,31	0,75
Extrême-Orient	-23,43	-8,84	1,97	-9,76	-0,73	0,69
Reste du monde	-5,97	-2,65	1,25	-2,42	1,11	0,03
Nés hors du Canada	-3,21	-2,95	0,96	-2,02	-0,87	0,89
Nés au Canada	-0,38	-0,87	1,26	-0,01	-1,47	0,13
Tous lieux de naissance	-0,49	-1,05	1,18	-0,24	-1,36	0,31

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

Au niveau du Canada, la probabilité d'avoir changé de région de résidence au cours de la période est plus élevée pour les individus nés au Canada (3,8 %) que pour les individus nés à l'étranger (3,3 %). En théorie, on s'attendrait à observer le contraire puisque, en général, la population née à l'étranger devrait avoir créé moins de liens avec son lieu de résidence (famille, amis, travail, propriété, etc.) que la population née au Canada. La raison de ce résultat inattendu se trouve dans la structure par âge de la population née à l'étranger, particulièrement défavorable à la migration (voir la pyramide des âges des deux populations à la figure 2). Ainsi, l'âge moyen de la population née à l'étranger est de 45,3 ans et celle de la population née au Canada de 31,9 ans seulement, soit une différence de plus de 13 ans. On sait que les probabilités de migrer atteignent un maximum aux âges de l'entrée sur le marché du travail et décroissent rapidement par la suite (Castro et Rogers, 1984). Les effectifs de la population née à l'étranger sont relativement faibles aux âges où la migration est la plus élevée, ce qui tire certainement vers le bas la probabilité totale de migrer de ce groupe. La dernière section de cet article, qui présente les résultats d'une analyse multirégionale, fournit des indices permettant d'évaluer l'effet de la migration interne des différents groupes en tenant compte des différences de structure d'âge des diverses populations.

Le tableau 5 révèle aussi d'importantes variations au niveau des probabilités de migrer selon les régions, selon le lieu de naissance des immigrants et selon la période d'immigration au Canada. Au niveau des différences régionales, la probabilité de migrer d'un immigrant de l'Atlantique, du Québec ou des Prairies est plus élevée que celle des Canadiens de naissance, tandis que l'inverse est vrai pour les immigrants des trois autres régions. Pour l'ensemble des immigrants, les probabilités d'avoir migré varient entre 1,4 % pour ceux qui habitent l'Ontario et 10,8 % chez ceux de l'Atlantique. Pour les Canadiens de naissance, ces probabilités varient entre 1,9 % pour les habitants du Québec et 9,9 % pour les citoyens de l'Alberta. Quant aux différences entre groupes d'immigrants, les Italiens de naissance apparaissent comme étant les moins sujets à changer de région, avec une probabilité de migrer de seulement 0,7 %. À l'opposé, les immigrants originaires du Sud-Est asiatique ont une probabilité globale de migrer atteignant 5,5 % et sont donc les plus enclins à changer de région de résidence. Finalement, pour chacune des régions, la probabilité de migrer

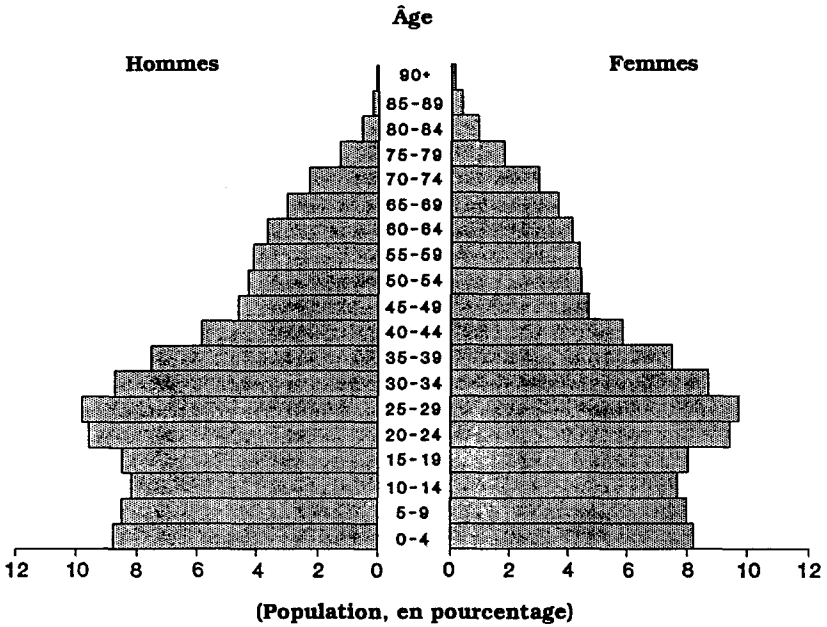
TABLEAU 5 — Probabilités de survie de la population née à l'étranger, Canada et régions, 1981-1986

Lieu de naissance	Résidence au recensement de 1986					Total	
	Provinces de l'Atlantique	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Alberta Colombie-Britannique		
	PÉRIODE D'IMMIGRATION : TOTAL						
États-Unis	5,08	5,35	2,51	5,60	7,16	4,04	4,28
Amérique latine	19,84	4,13	1,18	8,86	12,10	6,09	3,10
Royaume-Uni	9,84	15,09	1,79	7,46	9,40	3,34	3,99
Europe de l'Ouest	10,67	4,73	1,75	5,97	7,58	3,53	3,63
Italie	7,32	0,82	0,27	3,16	5,17	1,37	0,68
Europe méridionale	13,67	1,69	0,49	3,86	8,89	3,94	1,49
Europe de l'est	8,67	5,14	0,92	2,86	4,40	2,83	2,37
Sud-est asiatique	39,69	7,08	1,94	9,07	7,28	5,63	5,53
Extrême-Orient	27,15	12,45	1,61	16,84	7,14	2,28	4,10
Reste du monde	17,92	5,77	2,72	11,29	8,43	3,34	4,56
Nés hors du Canada	10,83	4,88	1,38	6,54	7,72	3,40	3,26
Nés au Canada	4,23	1,92	2,56	5,03	9,93	5,98	3,81
Tous lieux de naiss.	4,47	2,16	2,29	5,19	9,59	5,41	3,72
	PÉRIODE D'IMMIGRATION : MAI 1976-1981						
États-Unis	3,59	9,35	2,97	10,16	10,27	6,44	5,87
Amérique Latine	28,74	2,98	1,22	10,03	11,07	9,34	3,28

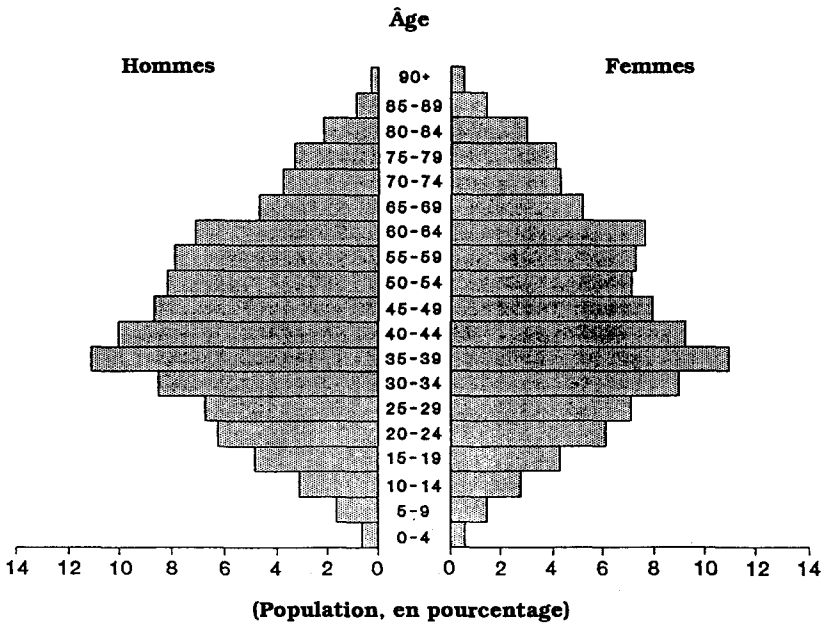
Royaume-Uni	19,61	30,12	2,79	19,29	9,26	8,36	7,35
Europe de l'Ouest	11,27	5,92	3,98	15,22	11,28	7,59	7,04
Italie	27,27	3,98	0,59	2,94	6,80	0,71	1,96
Europe méridionale	14,89	2,10	1,16	9,09	12,71	8,41	2,93
Europe de l'est	42,11	12,07	2,64	11,11	15,12	5,88	7,16
Sud-est asiatique	53,94	7,55	2,13	11,08	8,33	8,14	7,00
Extrême-Orient	45,54	11,91	1,70	21,31	7,72	3,44	4,99
Reste du monde	20,38	6,40	3,34	11,79	8,09	5,09	5,42
Nés hors du Canada	20,79	6,68	2,24	12,81	9,43	6,20	5,55
PERIODE D'IMMIGRATION : 1865-1975							
États-Unis	5,25	4,74	2,35	5,01	6,55	3,66	3,96
Amérique latine	15,19	5,05	1,15	7,77	12,75	4,87	3,01
Royaume-Uni	8,80	13,82	1,70	6,47	9,45	2,94	3,67
Europe de l'Ouest	10,49	4,60	1,61	5,53	7,20	3,28	3,39
Italie	6,03	0,75	0,26	3,26	5,06	1,39	0,65
Europe méridionale	13,24	1,60	0,42	3,07	8,35	3,49	1,33
Europe de l'est	7,46	4,64	0,80	2,46	3,38	2,66	2,04
Sud-est asiatique	14,72	6,25	1,53	5,42	4,54	2,66	3,26
Extrême-Orient	17,91	12,05	1,42	14,24	6,88	1,77	3,54
Reste du monde	16,08	5,44	2,34	11,02	8,42	2,50	4,05
Nés hors du Canada	8,88	4,48	1,23	5,31	7,21	2,88	2,82

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

A) POPULATION NÉE AU CANADA



B) POPULATION NÉE À L'ÉTRANGER



Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

FIGURE 2 — Répartition de la population selon le sexe et l'âge, Canada, 1986

de l'ensemble des personnes nées à l'étranger est plus élevée chez ceux qui ont immigré récemment (entre 1976 et 1981) que chez les immigrants d'avant 1976.

CONCENTRATION DE LA POPULATION NÉE À L'ÉTRANGER

On observe donc une plus grande mobilité des immigrants établis à l'est de l'Ontario, une très faible mobilité des immigrants vivant en Ontario et une plus grande mobilité des personnes qui ont récemment immigré au Canada. Les mouvements migratoires favorisent-ils une concentration ou une déconcentration des sous-populations ? Quelle est la distribution du lieu de résidence des immigrants à leur arrivée en sol canadien ? Il importe de répondre à ces questions, car le niveau de concentration géographique des groupes ethniques influe sur leur intégration et sur leur assimilation à la société, ainsi que sur leur visibilité et sur leur pouvoir politique (Lieberson et Waters, 1988).

La figure 3 permet de répondre en contrastant trois indices de dissemblance (voir Duncan, 1957; Keyfitz et Flieger, 1971). Le premier est obtenu à partir de la répartition géographique observée pour l'ensemble des immigrants. Le second est calculé pour les plus récents immigrants (ceux qui sont arrivés au cours des cinq années précédant le recensement). Le dernier correspond à la répartition régionale de la population née à l'étranger suite à la projection jusqu'à stabilité. Cette répartition est obtenue par la multiplication successive des matrices origine-destination exprimées sous forme de probabilités de migrer de chacun des différents groupes. La répartition issue de telles multiplications ne dépend que des probabilités de migrer, l'influence de la répartition de la population initiale déclinant avec le temps pour disparaître complètement à stabilité.

La population née au Canada sert de référence pour le calcul de ces indices de dissemblance, qui ont 0 et 100 comme minimum et maximum (respectivement). Une valeur de 0 pour un groupe donné signifie que sa répartition géographique est identique à la celle de la population née au Canada, et une valeur de 100 signifie que les deux populations comparées sont complètement différentes. Les valeurs prises par cet indice peuvent aussi être interprétées comme représentant le pourcentage de la population de chaque groupe qui devrait être déplacé vers les autres régions pour que cette population soit répartie de la même façon que la population de référence.

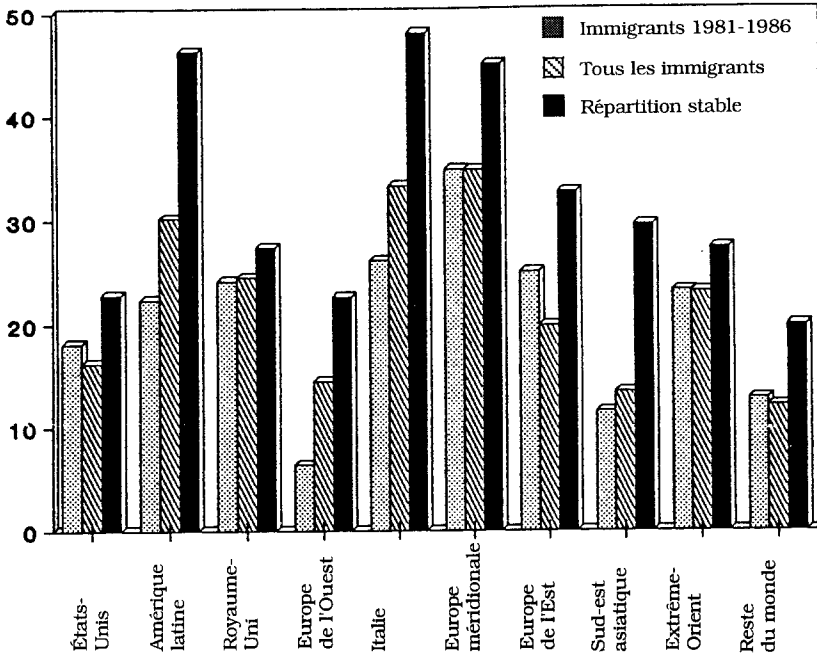


FIGURE 3 — Indice de dissimilarité géographique de la population née à l'étranger pour les nouveaux immigrants, l'ensemble des immigrants et la population projetée à stabilité, selon le lieu de naissance, Canada, 1986

Plusieurs observations peuvent être faites à partir de la figure 3. On remarque, premièrement, que les immigrants nés en Amérique latine, en Italie et en Europe méridionale sont beaucoup plus concentrés géographiquement que ceux qui sont nés ailleurs. Deuxièmement, les indices de dissemblance de la population projetée à stabilité sont toujours nettement plus élevés que les indices de dissemblance de la population née à l'étranger observée au recensement. C'est là une indication que la migration interne de la population immigrante est un processus qui favorise une concentration plus forte que celle que l'on observe. Finalement, les indices de dissemblance obtenus pour les nouveaux immigrants sont souvent semblables à ceux de l'ensemble de la population née à l'étranger.

LE PROFIL MIGRATOIRE PAR ÂGE

Les probabilités totales de migrer présentées plus haut sont le résultat de la structure par âge et des probabilités de migrer à chaque âge de chacun des groupes. La figure 4 contraste les

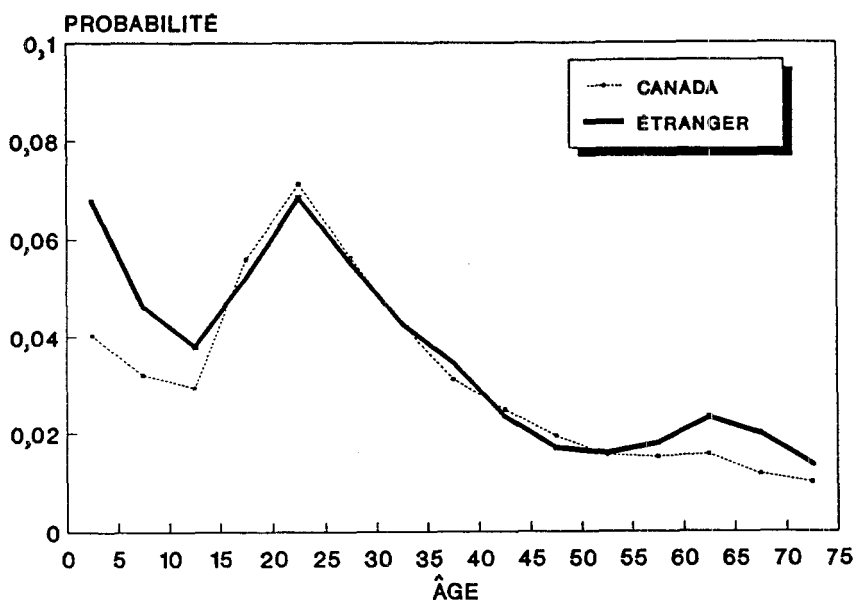


FIGURE 4 — Probabilité de sortie selon l'âge et le lieu de naissance, Canada et régions, 1981-1986

probabilités par âge d'effectuer une migration interne entre 1981 et 1986 pour les personnes nées à l'étranger et pour les Canadiens de naissance. On remarque que le profil migratoire par âge des deux populations est similaire et reproduit le modèle typique observé pour de nombreux pays (Rogers et Castro, 1984). Partant d'un niveau relativement élevé chez les plus jeunes, les deux courbes diminuent durant les années scolaires pour ensuite remonter abruptement jusqu'à un sommet chez les jeunes adultes. Les probabilités de migrer diminuent régulièrement par la suite jusqu'à l'âge de la retraite.

Ainsi, malgré le fait que la probabilité de migrer des personnes nées à l'étranger soit moins élevée que celle des Canadiens de naissance (tableau 5), les probabilités de sortie selon l'âge des personnes nées à l'étranger sont soit égales, soit supérieures à celles des Canadiens de naissance. Il paraît donc nécessaire de standardiser les indices pour l'âge.

Il existe un indice simple qui fournit une mesure de la mobilité nette des effets de la structure d'âge. Il s'agit de l'indice synthétique de migration (Gross Migraproduction Rate) défini par Rogers et Willekens (1986) comme la somme des taux de migration par âge. Cet indice, dont le calcul et l'interprétation sont, au niveau national, similaires à ceux d'un indice

synthétique de fécondité, donne une valeur de 2,68 migrations par personne pour les personnes nées à l'étranger et de 2,35 pour les personnes nées au Canada, indiquant que la migration interne des personnes nées à l'étranger est légèrement supérieure à celle des Canadiens de naissance.

ESPÉRANCE DE VIE ET RÉTENTION SELON LA RÉGION

Les tables de survie multirégionales permettent de relier les probabilités de migrer selon l'âge aux probabilités de survie pour une population donnée. Dans l'analyse qui suit, les taux de mortalité sont extraits des tables de mortalité par province pour l'année 1986. Ils diffèrent donc d'une région à l'autre, mais ne varient pas selon le lieu de naissance. Cela permet de mieux isoler l'effet des comportements migratoires de celui de la mortalité différentielle. Tout comme celles de la table unirégionale de mortalité, les mesures obtenues à partir de la table multirégionale, telle l'espérance de vie, ne sont pas affectées par les différences de structure d'âge entre les populations. De plus, l'espérance de vie d'un individu habitant une région donnée à un âge donné peut être répartie entre les régions où, éventuellement, il passerait une fraction de son existence.

Outre la comparaison des espérances de vie des personnes nées à l'étranger avec celles des personnes nées au Canada, cette analyse n'effectue la comparaison que de deux grands sous-groupes de personnes nées à l'étranger : les immigrants nés aux États-Unis et en Europe (les plus anciennes vagues d'immigrants) et les immigrants de toutes les autres origines (les plus récentes vagues d'immigrants). Cette limite est imposée par les données disponibles, une désagrégation plus fine provoquant un problème de petit nombre.

Le tableau 6 présente la répartition en pourcentage de l'espérance de vie totale (à cinq ans) pour chaque région de résidence actuelle selon la région de résidence future. Par exemple, une personne née au Canada et habitant la région de l'Atlantique à cinq ans peut espérer vivre 73,3 % du reste de sa vie dans cette région, 3,1 % au Québec, 14,1 % en Ontario, et moins de 10 % dans l'ensemble des trois régions situées à l'ouest de l'Ontario (soit 2,1 %, 4,2 % et 3,2 % dans les Prairies, en Alberta et en Colombie-Britannique respectivement).

Si on compare l'espérance de vie vécue dans la région de résidence actuelle pour les Canadiens de naissance et pour les personnes nées à l'étranger (soit la diagonale de chaque ma-

TABLEAU 6 — Répartition régionale de l'espérance de vie à cinq ans selon le lieu de résidence et le lieu de naissance, Canada, 1981-1986

Lieu de résidence	Atlantique	Québec	Ontario	Prairies	Alberta	C.-B.	Total
NÉS AUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE							
Atlantique	46,7	4,0	30,1	3,3	6,9	8,8	100,0
Québec	1,3	65,4	25,5	1,3	2,8	3,8	100,0
Ontario	1,3	2,1	88,6	1,3	2,9	3,9	100,0
Prairies	1,8	2,2	21,2	51,9	9,9	13,0	100,0
Alberta	2,4	1,9	24,0	4,4	51,0	16,1	100,0
C.-B.	1,5	1,7	16,1	2,8	9,4	68,6	100,0
AUTRES NÉS À L'ÉTRANGER							
Atlantique	17,2	4,7	55,5	3,6	12,5	6,4	100,0
Québec	0,4	68,0	23,0	0,8	1,8	1,9	100,0
Ontario	0,3	2,4	89,3	1,3	3,6	3,2	100,0
Prairies	0,4	1,8	21,4	48,1	13,2	15,1	100,0
Alberta	0,4	1,5	21,7	3,1	57,6	15,7	100,0
C.-B.	0,3	1,1	12,7	1,2	7,3	77,4	100,0
TOTAL, NÉS À L'ÉTRANGER							
Atlantique	37,0	4,2	38,9	3,3	8,4	8,2	100,0
Québec	1,0	67,6	23,7	1,0	3,1	3,6	100,0
Ontario	0,8	2,1	89,2	1,3	3,1	3,6	100,0
Prairies	1,2	2,1	20,8	51,3	11,1	13,6	100,0
Alberta	1,4	1,8	22,6	3,9	54,0	16,3	100,0
C.-B.	0,8	1,4	14,2	2,1	8,6	72,9	100,0
NÉS AU CANADA							
Atlantique	73,3	3,1	14,1	22,1	4,2	3,2	100,0
Québec	1,5	86,8	8,6	0,7	1,1	1,3	100,0
Ontario	3,5	3,3	84,0	2,4	3,3	3,5	100,0
Prairies	2,2	1,4	9,5	70,3	9,4	7,2	100,0
Alberta	4,9	2,9	16,5	8,6	54,5	12,6	100,0
C.-B.	2,8	1,8	11,5	5,3	11,4	67,3	100,0

Source : Recensement du Canada de 1986, compilation spéciale.

trice), on constate que les régions de l'Atlantique, du Québec et des Prairies exercent un effet de rétention bien plus élevé sur la population née au Canada que sur la population née à l'étranger. C'est particulièrement vrai pour la région de l'Atlantique, qui ne parvient à retenir que 37,0 % des «années à vivre» des immigrants y résidant à l'âge de cinq ans, mais retient près du double (73,3 %) des «années à vivre» des Canadiens de naissance. À l'inverse, l'Ontario et la Colombie-Britannique exercent une plus forte rétention sur les personnes nées à l'étranger que sur les Canadiens de naissance (89,2 % contre 84,0 % pour l'Ontario; 72,9 % contre 67,3 % pour la Colombie-Britannique). Quant à l'Alberta, sa rétention est semblable pour les deux groupes.

La faible rétention exercée par la région de l'Atlantique sur les immigrants qui y vivent est encore moindre pour les immigrants originaires de pays autres que l'Europe et les États-Unis. Seulement 17,2 % de l'espérance de vie totale de ceux-ci sera vécue dans la région de l'Atlantique, contre 46,7 % pour les immigrants provenant des sources traditionnelles d'immigration. Pourtant, la rétention des autres régions (sauf les Prairies) est généralement plus forte pour les immigrants nés dans les pays autres que pour les immigrants nés aux États-Unis et en Europe, et ce particulièrement dans le cas de la Colombie-Britannique.

On peut aussi observer l'effet de concentration produit par la migration interne en comparant le pourcentage de l'espérance de vie vécu en Ontario et en Colombie-Britannique, principales régions de destination pour la période 1981-1986, selon la région de résidence. Par exemple, un Canadien de naissance résidant dans la région de l'Atlantique à l'âge de cinq ans peut espérer vivre 14,1 % du reste de sa vie en Ontario et 3,2 % en Colombie-Britannique. Pour une personne née à l'étranger, ces pourcentages sont substantiellement plus élevés, atteignant 38,9 % pour l'Ontario et 8,2 % pour la Colombie-Britannique. En fait, le pourcentage de l'espérance de vie totale qui sera vécu en Ontario est nettement plus élevé pour les personnes nées à l'étranger que pour les Canadiens de naissance, et ce quelle que soit la région de résidence. Cette constatation s'applique aussi à la Colombie-Britannique, exception faite des citoyens de l'Ontario, où le pourcentage d'années à vivre en Colombie-Britannique est similaire pour les deux populations.

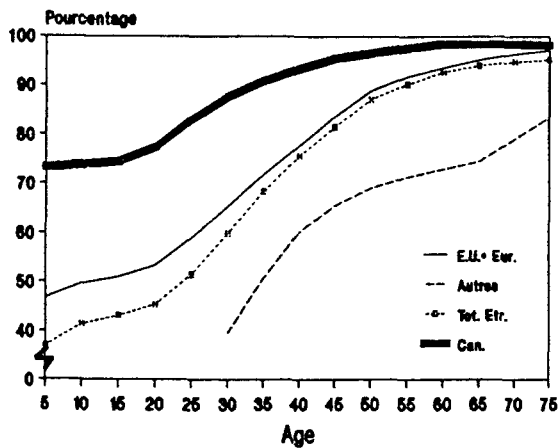
La figure 5 présente la rétention de l'espérance de vie pour chaque région de résidence, par lieu de naissance et selon l'âge. Il s'agit donc des éléments de la diagonale de chacune des matrices présentées au tableau précédent, développés selon la dimension de l'âge. Pour la région de l'Atlantique, le Québec et les Prairies, la rétention des personnes nées au Canada est supérieure à celle des personnes nées à l'étranger, et ce pour tous les groupes d'âge. À l'opposé, à tous les âges, la Colombie-Britannique retient mieux les personnes nées à l'étranger que les Canadiens de naissance. Quant à l'Ontario, elle exerce une très forte rétention sur tous les groupes constituant sa population, et l'écart entre les différents groupes est relativement faible en comparaison avec les autres régions.

Notons que le Québec exerce une rétention moyenne sur les personnes nées à l'étranger, mais présente la plus forte rétention des Canadiens de naissance. Ce résultat est certainement lié à la différence linguistique et culturelle de la population de cette province. La courbe représentant la rétention de chaque région à l'égard des personnes nées aux États-Unis et en Europe est supérieure à celle qui s'applique aux personnes nées dans les autres pays pour toutes les régions, sauf l'Alberta et la Colombie-Britannique.

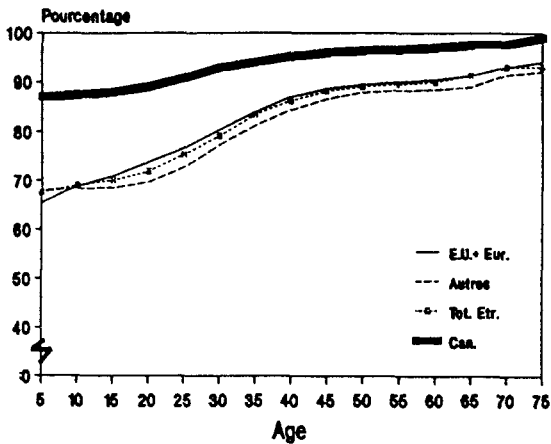
En conclusion, l'analyse des tables multirégionales révèle que l'Ontario et la Colombie-Britannique exercent une forte attraction tant sur les personnes nées à l'étranger que sur les Canadiens de naissance, mais que cette attraction est beaucoup plus forte sur les personnes nées à l'étranger. En particulier, si un immigrant réside dans une de ces deux régions, la probabilité qu'il la quitte est beaucoup plus faible que pour un Canadien de naissance, et si un immigrant habite une autre région que l'Ontario et la Colombie-Britannique, la probabilité qu'il effectue une migration vers une de ces deux régions est beaucoup plus élevée que pour un Canadien de naissance.

CONCLUSION

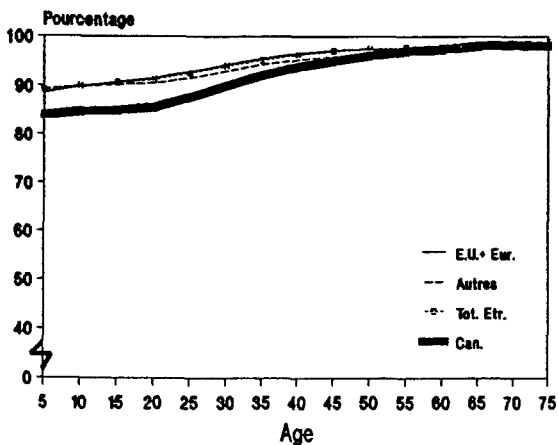
Pour améliorer les projections de la population canadienne par province et territoire, il paraît essentiel de mieux connaître le comportement migratoire et la redistribution des personnes nées à l'étranger. Non seulement leur migration interne est-elle bien différente de celle des Canadiens, mais il a été établi ailleurs que la probabilité qu'elles émigrent hors du pays est bien plus élevée que celle des personnes qui y sont nées.



ATLANTIQUE

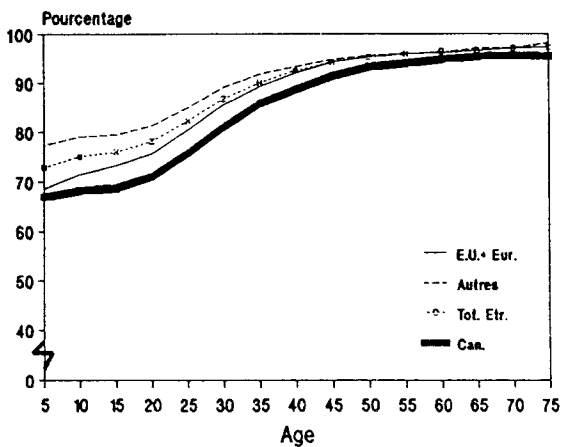
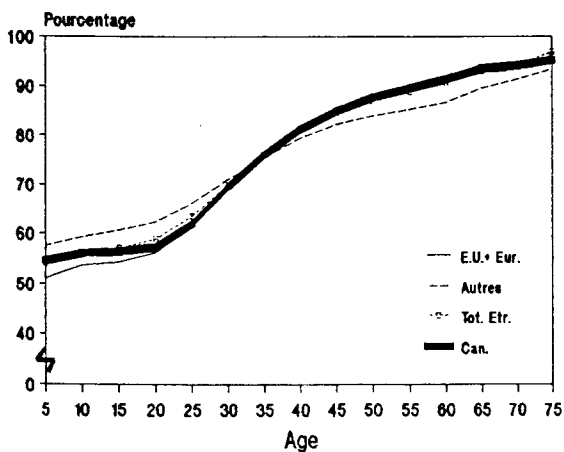
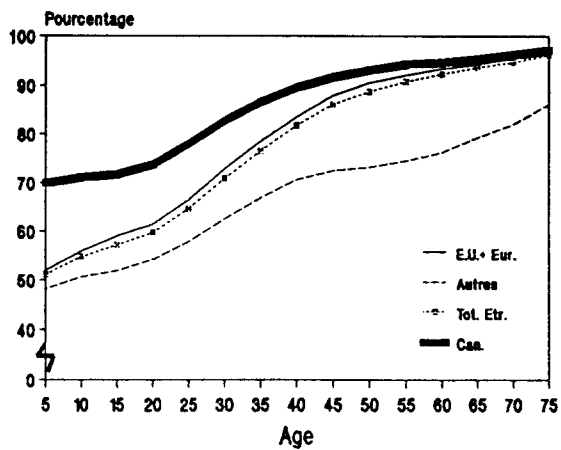


QUÉBEC



ONTARIO

FIGURE 5 — Rétention de l'espérance de vie restante (en pourcentage) selon l'âge et le lieu de naissance, Canada et régions, 1981-1986



PRAIRIES

ALBERTA

COLOMBIE-BRITANNIQUE

FIGURE 5 (suite)

Cet article est un premier pas dans cette direction. Il a permis de dégager certains éléments importants concernant la répartition géographique, la mobilité et la redistribution des immigrants vivant au Canada. Ainsi, la répartition régionale de la population née à l'étranger diffère de celle de la population née au Canada; les deux populations présentent des différences notables dans leur structure par âge, mais un profil migratoire par âge semblable; une fois isolées les différences de structure d'âge, les personnes nées à l'étranger sont plus mobiles que les Canadiens de naissance; cette mobilité interne favorise une concentration de la population née à l'étranger; enfin, cette concentration se fait en faveur de deux régions : l'Ontario et, à un degré moindre, la Colombie-Britannique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUNCAN, O. D., 1957. «The Measurement of Population Distribution», *Population Studies*, 111 : 27-45.
- CASTRO, L., et A. ROGERS, 1984. «Model Migration Schedules», in A. ROGERS, éd. *Migration, Urbanization, and Spatial Population Dynamics*. Boulder, Westview Press.
- GAUTHIER, A. H., 1992. «Quand les différences sont négligées. Fécondité différentielle et projection de la population», in AIDELF. *Démographie et différences*. Paris, PUF : 423-431.
- KEYFITZ, N., et W. FLIEGER, 1971. *Population Facts and Methods of Demography*. San Francisco, W. H. Freeman and Co.
- LIEBERSON, S., et M. C. WATERS, 1988. *From Many Strands: Ethnic and Racial Groups in Contemporary America*. New York, Russel Sage.
- MICHALOWSKI, M., 1989. «Leaving Canada: Estimates for Selected Groups of Immigrants 1981-1986». Paper presented at the Annual Meeting of the Population Association of America, Baltimore, Md.
- MOORE, E. G., B. K. RAY, et M. W. ROSENBERG, 1990. *Répartition ultérieure des immigrants au Canada*. Rapport préparé pour Emploi et Immigration Canada.
- RAM, B., et M. V. GEORGE, 1989. «Immigrant Fertility Patterns in Canada, 1961-1986». Communication présentée à la conférence générale de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, New Delhi.
- ROGERS, A., et F. WILLEKENS, 1986. *Migration and Settlement*. Boston, D. Reidel Publishing Co.
- STATISTIQUE CANADA, 1990. *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les Territoires, 1989-2011*. No 91520. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada.
- TROVATO, F., 1986. *Mortality Trends and Differentials Among Immigrants in Canada*. Santé et Bien-Être social Canada.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

BÉLANGER Alain. LA MIGRATION INTERPROVINCIALE DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER, CANADA, 1981-1986

On connaît très peu le comportement démographique des personnes nées à l'étranger vivant au Canada, et encore moins leur comportement migratoire. Pourtant, compte tenu du très bas niveau actuel de la fécondité et des récentes hausses des quotas d'immigration, la proportion de personnes nées à l'étranger pourrait bien augmenter dans un avenir rapproché. Dès lors, il paraît important de mieux connaître les comportements démographiques de cette population. Cet article analyse la distribution spatiale ainsi que la migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger vivant au Canada. Les données du recensement de 1986 sont utilisées. L'accent est mis sur les différences entre le comportement migratoire des personnes nées au Canada et celui des personnes nées à l'étranger. La migration nette et les probabilités de migrer selon l'origine et la destination sont présentées pour différents groupes de population, selon la région de naissance. Finalement, des tables de survie multirégionales sont utilisées pour évaluer l'effet de ces différences migratoires sur la rétention exercée par les différentes régions.

BÉLANGER Alain. INTERPROVINCIAL MIGRATION AMONG FOREIGN-BORN CANADIANS, 1981-1986

Precious little is known about the demographic behaviour of foreign-born persons living in Canada, and even less about their migratory behaviour. However, considering the current low fertility level and recent increases in immigration quotas, the proportion of foreign-born persons could well increase in the near future. Thus, a better understanding of the demographic behaviour of this population appears engaging. This article analyzes the spatial distribution as well as interprovincial migration of foreign-born persons living in Canada, using data from the 1986 census. The focus is placed on differences observed in migratory behaviour between native-born Canadians and those born abroad. Net migration patterns as well as the propensity to migrate by place of origin and destination are presented for different population groups according to birthplace. Finally, multiregional life tables are used to evaluate the effect of these migratory differentials on the retentive force exerted by the various regions.

BÉLANGER Alain. MIGRACIÓN INTERPROVINCIAL DE LAS PERSONAS NACIDAS FUERA DE CANADÁ, 1981-1986

Poco se sabe del comportamiento demográfico en Canadá de las personas nacidas en el extranjero, y menos aún de su comportamiento migratorio. Sin embargo, considerando el actual nivel sumamente bajo de la fecundidad así como los recientes aumentos en las cuotas de inmigración, la proporción de personas nacidas en el extranjero bien

podría aumentar en un futuro próximo. Así, nos parece importante conocer mejor los comportamientos demográficos de esta población. Este artículo analiza la distribución espacial así como la migración interprovincial de las personas nacidas en el extranjero que viven en Canadá, utilizando los datos del censo de 1986. Se hace énfasis en las diferencias entre el comportamiento migratorio de las personas nacidas en Canadá, y el de las personas nacidas en el extranjero. Se presentan la migración neta y las probabilidades de migrar según el origen y el destino para diferentes grupos de población, según el lugar de nacimiento. Finalmente, se utilizan tablas multiregionales de sobrevivencia para evaluar el impacto de estas diferencias migratorias sobre la fuerza de retención de las distintas regiones.